L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE MATIN, 11 NOVEMBRE.

UN TABLEAU DE MAITRE.

Il y a quelques années, Claque, artiste original et bien connu à la Nouvelle-Orléans où il a laissé quelques œuvres fort appréciées, découvrit dans un petit café du Troisième district, un tableau d'une enluminure assez grossière mais qui, s'écaillant par places, donna au peintre louisianais lieu de penser que sous cette couche de peinture commune il pouvait se trouver une œuvre de prix. Sur ses conseils, M. Eug. Chassaignac acheta la toile, mais Claque étant mort, l'acquéreur négligea de faire enlever la couche de peinture qui cachait le sujet primitif et l'objet relégué au grenier servit de jouet aux enfants et courut grand risque d'une destruction complète.

Ce n'est que tout dernièrement, il y a environ deux mois, que l'attention de M. Chassaignac s'étant reportée accidentellement sur le tableau, il se décida à le confier aux soins d'un artiste qui fit subir à la toile un long lavage à l'alcool.

Le résultat de ce lavage a été aussi satisfaisant qu'inattendu, car en disparaissant, l'enluminure destinée à cacher la valeur de la peinture primitive, a laissé apercevoir ce que de nombreux connaisseurs n'hésitent pas à qualifier de chef-d'œuvre.

La toile a environ un pied et demi de long sur un pied de haut. Le sujet qu'elle représente est la Vénus à la conque, ou Vénus marine. La Déesse qui est blonde et d'une carnation très blanche est debout ou à moitié assise sur une conque, tenant de la main gauche une branche de corail en forme de sceptre et essayant de la droite de ramener les plis d'un vêtement qui entoure ses reins et dont un bout retombe par dessus l'épaule gauche. Sur le devant de la conque, sont deux Amours dont l'un tient une branche de corail et des aigues et dont l'autre s'efforce de faire avancer l'esquif avec une perche.

De chaque côté se voit un triton à la face enluminée, le corps à moitié hors de l'eau; l'un d'eux souffle dans une conque. Le fonds sombre est formé par la mer, aux teintes bleues, et par un ciel nuageux. La blancheur de la déesse forme contraste avec le bleu sombre du fonds et les tons rouges des Amours et des Tritons. Il y a une grande vigueur de coloris dans ce petit tableau qui paraît appartenir à une des écoles italiennes. Sans pouvoir affirmer que ce soit l'œuvre d'un grand maître, nous croyons que ce n'est pas celle d'un peintre ordinaire. Le fini du dessin et du coloris exclut l'idée que ce soit une maquette (ébauche préparatoire d'un tableau plus grand). Est-ce une copie ou un original, c'est là ce que nous laissons à décider à des experts plus compétents.

Des milliers de tableaux ont été faits sur Vénus dans l'antiquité et dans les temps modernes. Le sujet de Vénus Aphrodite ou Anadyomène qu'Apelles a représentée sortant de l'onde et tordant sa chevelure blonde, a été traité par plusieurs grands peintres, Raphael entr'autres.

Il y en a eu également un grand nombre qui ont représenté la Vénus à la Conque ou la Vénus Marine, en variant la forme du sujet et les accessoires. L'Albane a fait plusieurs compositions sur ce sujet qui a été également traité par les peintres dont les noms suivent: F. Bartolozzi, A. Bellucci, Bergeret, Boucher, Luca Cambiaso, Annibal Carrache, (dont le tableau a été vendu 6000 francs à la vente LeBrun en 1810), J. Casanova, Cipriani, Antoine Coypel, H. Fragonard, Girodet, Gerard de Lairesse, A. Montchablon, Natoire, Rubens, &c.

Les branches de corail qui figurent dans le tableau pourront servir d'indice pour faire trouver le nom de l'auteur. Mais il est un autre accessoire qui fait un effet bizarre dans ce sujet mythologique, c'est une espèce de roue à palettes attachée à la conque. Il est probable que cette roue a été ajoutée à l'œuvre primitive lorsque le tableau a été couvert d'une autre peinture; autrement on ne s'expliquerait pas le singulier anachronisme qu'aurait commis l'auteur.

Quoqu'il en soit, le tableau a une valeur incontestable et si on peut l'attribuer avec quelqu'authenticité à un maître connu, il soquera de suite un grand prix. Les descriptions en ont été envoyées en Europe et nous serons prochainement fixés sur le nom du peintre auquel il faut attribuer cette Vénus.

M. Gevaert, le directeur du Conservatoire de Bruxelles, va étudier à Naples les vases antiques provenant des fouilles d'Herculanum et de Pompéi!!!! Le ministère de l'Intérieur de là-bas a alloué une somme de 2,000 francs pour ses frais de voyage!

Les journaux belges prennent à partie M. Gevaert et le ministère qui l'envoie chercher si loin les flûtes des anciens. Ils ont parfaitement raison. L'un d'eux, les *Nouvelles du jour*, publie cet entrefilet:

"On vient d'inventer un nouveau remède économique pour se guérir d'une maladie de foie. Il consiste à se faire envoyer l'Italie avec une mission quelconque, comme par exemple d'aller retrouver, à Herculanum, la grosse caisse dont Horace parle pas dans son ode *Tiramus semper cantilas*."

LES MÉTAUX PRÉCIEUX — Savez-vous comme est la masse monétaire existant actuellement sur le globe? elle est de 70 milliards de francs, moitié en or et moitié argent. C'est à peu près 170,000 tonnes d'argent et 12,000 tonnes d'or de 1,000 kilogrammes chacune.

Pour transporter tout ce numéraire, il faudrait de 200 navires de 1,000 tonneaux chacun.

Tout ce métal n'est pas disponible. Une partie est employée par les arts et l'industrie.

Presque tout l'argent s'en va en Orient: vers la Chine, le Japon ne veulent pas l'or, ils n'admettent que l'argent.

Depuis des centaines de siècles, ils font des provisions de ce métal, qu'ils enlèvent à l'Occident, et dont ils font des amoncellements qu'on retrouvera peut-être quelque jour. Enfin, une partie se perd par naufrages, les incendies et l'usure. Or et l'argent s'usent par le frottement. On a calculé qu'une pièce de cinq francs perd quatre milligrammes par an, ce qui fait une perte de 4 grammes on 80 centimes sur mille pièces de cinq francs, par conséquent, 16 francs sur cent mille francs.

EMPLOI DE LA FUMÉE DE TABAC CONTRE L'ASPHYXIE—M. le docteur Jules Michel, médecin en Algérie, a fait connaître un moyen assez original qu'il a employé, il y a quelque temps, pour rappeler à la vie une jeune fille qui était tombée asphyxiée dans un bal dont l'atmosphère était surchargée d'acide carbonique.

"Je mis vainement en usage,—dit M. le docteur Michel, — tous les moyens employés pour rappeler la respiration, qui était complétement arrêtée. L'idée me vint alors d'allumer une pipe, brunie par long usage, et de faire fumer cette jeune fille à *l'américaine*, c'est-à-dire en faisant passer la fumée de ma bouche dans la sienne. N'ayant sous la main aucun tube propre à cette opération, je me décidai pour le procédé du prophète Elie qui ranima le fils de la Sunamite, en soufflant ma bouche sur sa bouche, et, nous trouvons heureux que lui, j'eus le bonheur de voir ma sunamite respirer, dès la première insufflation.

"Chez cette malade, la fumée n'a pas dépassé le pharynx, elle a produit une irritation qui a eu pour effet sympathique de faire contracter le diaphragmme, et, par suite, de remettre en jeu le mécanisme de la respiration."

— La *Vie Parisienne* a inauguré une nouvelle série: *Les femmes et la nature*. Il y a peu, mais si peu de nature aujourd'hui dans la femme, que notre curiosité a été excitée. Nous avons lu, et voici quelques vérités ou paradoxes—ce qui est souvent la même chose, surtout quand il s'agit des femmes—cueillies dans les *notes* du jour:

Au fond, ce que la femme pardonne le plus à la campagne, c'est de la mettre en face de l'éternelle Jeunesse et de l'impérissable Beauté.

Les femmes ont coutume de dire: "La province, jamais; la campagne tant qu'on voudra."

C'est ainsi que les enfants malades se déclarent prêts à se laisser couper un bras quand on leur parle d'avaler une médecine.

Rien d'amusant comme de lacher une idée de jeunes femmes dans un beau site: elles sont tout de suite qui de ces jolis oiseaux a des ailes et qui n'a que des plumes.

— Boutades du *Charivari* à propos des élections:

Enfin! nous allons sortir de toutes ces émotions politiques, et la confiance va reparaître.

—Vous croyez?

—J'en suis certain.

—Alors prêtez-moi cent francs.!

— Le 14 octobre, à minuit, dans un quartier désert.

Un monsieur est arrêté par un grand gaillard qui lui prend tout, jusqu'à sa redingote et son gilet.

—Vous allez peut-être un peu loin, dit le dévalisé.

—Non, répond tranquillement le filou, pas en ce moment, dans toute la France, on dépouille.

FEUILLETON.

FROMONT JEUNE

—ET—

RISLER AINE.

PAR ALPHONSE DAUDET.

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

LIVRE QUATRIÈME.

Il y avait là tout près, à un premier étage de la rue Montpensier, un café chantant où on voyait entrer beaucoup de monde.

—Si nous montions!.... demanda Planus, qui voulait dissiper à tout prix la tristesse de son ami.... la bière est excellente.

Risler se laissa entraîner; depuis six mois il n'avait pas bu de bière....

C'était un ancien restaurant transformé en salle de concert. Trois grandes pièces, dont on avait abattu les cloisons, se suivaient, sontenues et séparées par des colonnes dorées, une décoration mauresque, rouge vif, bleu tendre, avec de petits croissants et des turbans roulés en ornement.

Quoiqu'il fût encore de bonne heure, tout était plein; et l'on étouffait, même avant d'entrer, rien qu'en voyant cet entassement de gens assis autour des tables, et tout au fond, à demi cachées par la suite des colonnes, des femmes empilées sur une estrade, parées de blanc, dans la chaleur et l'éblouissement du gaz.

Nos deux amis eurent beaucoup de peine à se caser, et encore derrière une colonne d'où ils ne pouvaient voir qu'une moitié de l'estrade, occupée en ce moment par un superbe monsieur en habit noir et en gants jaunes, frisé, ciré, pommadé, qui chantait d'une voix vibrante:

Mes beaux lions aux crins dorés
Du sang des troupeaux altérés,
Halte-là!.... Je fais *sentinelle!*....

Le public — de petits commerçants du quartier avec leurs dames et leurs demoiselles—paraissait enthousiasmé; les femmes surtout. Il était si bien l'idéal des imaginations de boutique, ce magnifique berger du désert qui parlait aux lions avec cette autorité et gardait son troupeau en tenue de soirée. Aussi malgré leur allure bourgeoise, leurs toilettes modestes et la banalité de leur sourire de comptoir, toutes ces dames, tendant leurs petits becs vers l'hameçon du sentiment, roulaient des yeux langoureux du côté du chanteur. Le comique était de voir ce regard à l'estrade se transformer tout à coup, devenir méprisant et féroce en tombant sur le mari, le pauvre mari en train de boire tranquillement une chope vis-à-vis de sa femme: "Ce n'est pas toi qui serais capable de faire *sentinelle* à la barbe des lions et en habit noir encore, et avec des gants jaunes..."

Et l'on lui mari avait bien l'air de répondre:

—Ah! dame, oui, c'est un gaillard, celui là.

Assez indifférents à ce genre d'héroïsme, Risler et Sigismond savouraient leur bière sans prêter une grande attention à la musique, quand la romance finie, dans les applaudissements, les cris, le brouhaha qui suivirent, le père Planus poussa une exclamation:

—Tiens! c'est drôle.... on dirait.... mais oui, je ne me trompe pas C'est lui, c'est Delobelle!

C'était en effet l'illustre comédien qu'il venait de découvrir là bas, au premier rang près de l'estrade. Sa tête grisonnante apparaissait de trois quarts. Négligemment il s'appuyait à une colonne, le chapeau à la main, dans sa grande tenue des *premières*: linge éblouissant, frisure au petit fer, habit noir piqué d'un camélia à la boutonnière comme d'une décoration. Il regardait de temps en temps la foule d'un air tout à fait supérieur; mais c'est vers l'estrade qu'il se tournait le plus souvent, avec des mines aimables, de petits sourires encourageants, des applaudissements simulés, adressés à quelqu'un que de sa place le père Planus ne pouvait pas voir.

La présence de l'illustre Delobelle dans un café-concert n'avait rien de bien extraordinaire, puisqu'il passait toutes ses soirées dehors; pourtant le vieux caissier en ressentit un certain trouble, surtout quand il aperçut au même rang de spectateurs une capote bleue et des yeux d'acier. C'était madame Dobson, la sentimentale maîtresse de chant. Dans la famée des pipes et la confusion de la foule, ses deux physionomies rapprochées l'une de l'autre faisaient à Sigismond l'effet de deux apparitions comme en évoquent les coïncidences d'un mauvais rêve. Il eut peur pour son ami, sans savoir précisément de quoi; et tout de suite l'idée lui vint de l'emmener:

—Allons-nous-en, Risler.... On meurt de chaud ici.

Au moment où ils se levaient,—car Risler ne tenait pas plus à rester là qu'à partir,—l'orchestre composé d'un piano et de quelques violons, commença une ritournelle bizarre. Il se fit dans la salle un mouvement de curiosité. On criait: "Chut! ....Chut!....Assis!"

Ils furent obligés de reprendre leurs places. D'ailleurs Risler commençait à être troublé.

—Je connais cet air-là, se disait-il. Où l'ai-je entendu?

Un tonnerre d'applaudissements et une exclamation de Planus lui firent lever les yeux.

—Viens, viens.... sortons.... disait le caissier, en essayant de l'entraîner dehors.

Mais il était trop tard.

Risler avait déjà vu sa femme s'avancer au bord de l'estrade et s'incliner devant le public avec des sourires de danseuse.

Elle était en robe blanche, comme la nuit du bal; mais il y avait maintenant moins de richesse dans toute sa tenue et un laisser-aller choquant.

La robe tenait à peine aux épaules; les cheveux s'envolaient en un brouillard blond au-dessus des yeux, et autour du cou un collier de perles trop grosses pour être vraies s'étageait avec un bruit de clinquant. Delobelle avait raison: c'est la vie de bohême qu'il lui fallait. Sa beauté y avait gagné je ne sais quelle expression insouciante qui la caractérisait, en faisait bien le type de la femme échappée, livrée à tous les hasards et descendant d'étape en étape jusqu'au plus profond de l'enfer parisien, sans que rien au monde soit assez fort pour la ramener à l'air pur et à la lumière.

Et comme elle semblait à l'aise dans son cabotinage! Avec quel aplomb elle s'avançait sur cette estrade! Ah! si elle avait pu voir le regard désespéré et terrible qui la fixait là-bas dans la salle, embusqué derrière une colonne, son sourire n'aurait pas eu cette placidité impudique, sa voix n'aurait pas trouvé ces inflexions câlines et langoureuses pour ronconler la seule romance que madame Dobson eût jamais pu lui apprendre:

Pauv' petit mam'selle Zizi,
C'est l'amou, l'amou qui tourne
La tête à li.

Risler s'était levé, malgré les efforts de Planus.

—Assis.....assis....., lui criait-on.

Le malheureux n'entendait rien.

Il regardait sa femme:

C'est l'amou, l'amou qu'l'amou tourne
La tête à li.

répétait Sidonie en minaudant.

Une minute il se demanda s'il n'allait pas bondir sur l'estrade et tout tuer. Il lui passait des lueurs rouges dans les yeux et comme un aveuglement de fureur.

Puis tout à coup la honte et le dégoût le prirent, et il se précipita dehors en renversant les chaises, les tables, poursuivi par l'éclaircement et les imprécations de tous ces bourgeois scandalisés.

VI.—LA VENGEANCE DE SIDONIE.

Jamais, depuis plus de vingt ans qu'il habitait Montrouge, Sigismond Planus n'était rentré si tard, sans prévenir sa sœur. Aussi mademoiselle Planus était-elle dans une grande anxiété. Vivant en communauté d'idées et de tout avec son frère, n'ayant qu'une même âme pour elle et pour lui, la vieille fille avait eu pendant plusieurs mois le contre-coup de toutes les inquiétudes, de toutes les indignations du caissier; et il lui en était resté, encore maintenant, une grande facilité à trembler et à s'émouvoir. Au moindre retard de Sigismond, elle pensait:

—Ah! mon Dieu.... Pourvu qu'il n'y ait pas eu quelque histoire à la fabrique!

Voilà pourquoi, ce soir-là, une fois la basse-cour perchée et endormie, le dîner desservi sans qu'on y eût touché, mademoiselle Planus s'était assise dans la petite salle basse, et attendait, pleine d'agitation.

Enfin vers onze heures on sonna. Un coup de sonnette, timide et triste, qui ne ressemblait en rien au vigoureux coup de poignet de Sigismond.

—Est-ce vous, monsieur Planus?.... demanda la vieille demoiselle du haut du perron.

C'était lui; mais il ne rentrait pas seul. Un grand vieux tout courbé le suivait, qui, en entrant, dit bonjour d'une voix lente. Alors seulement mademoiselle Planus reconnut Risler aîné, qu'elle n'avait pas vu depuis les vieilles du jour de l'an, c'est-à-dire quelque temps avant tous les drames de la fabrique. Elle eut peine à retenir une exclamation de pitié; mais devant le mutisme grave des deux hommes, elle comprit qu'il fallait se taire.

—Mademoiselle, Planus, ma sœur, vous mettrez des draps blancs à mon lit. Notre ami Risler nous fait l'honneur de coucher chez nous, cette nuit.

La vieille fille alla bien vite préparer la chambre avec un soin presque tendre; car on sait qu'en dehors de M. Planus non frère, Risler était le seul homme excepté de la réprobation générale où elle les enveloppait tous.

En sortant du café-concert, le mari de Sidonie avait d'abord eu un moment d'exaltation effrayante. Il marchait un bras de Planus avec des détentes par tout le corps. A cette heure, il n'était plus question d'aller chercher la lettre et le paquet à Montrouge.

—Laisse moi.....va-t'en....., disait-il à Sigismond, j'ai besoin d'être seul....

Mais l'autre se serait bien gardé de l'abandonner ainsi à son désespoir. Sans que Risler s'en aperçut, il l'entraînait loin de la fabrique, et l'intelligence de son cœur inspirant au vieux caissier ce qu'il devait dire à son ami, pendant toute la route il ne lui avait parlé que de Frantz, son petit Frantz qu'il aimait tant.

"Ça, oui, c'était de l'affection, et vraie, et sûre.... Pas de frahison à craindre avec des cœurs comme celui-là!...."

Tout en parlant, ils avaient quitté le Paris bruyant du centre. Ils marchaient maintenant le long des quais, frôlaient le jardin des Plantes, s'enfonçaient dans le faubourg Saint-Marceau. Risler se laissait conduire. Les paroles de Planus lui faisaient tant de bien!

Ils arrivaient ainsi tout près de la Bièvre, bordée en cet endroit de tanneries, dont les grands échoirs à claire-voie se rayaient de bleu sur le fond du ciel; puis, dans les plaines vagues de Montsouris, vastes terrains brûlés et pelés par le souffle de feu que Paris répand autour de son travail journalier, comme un dragon gigantesque dont l'haleine de fumée, de vapeur, ne souffre aucune végétation à sa portée.

De Montsouris aux fortifications de Montrouge il n'y a qu'un pas. Une fois là, Planus n'eut pas grand'peine à entraîner son ami chez lui. Il pensait avec raison que son intérieur calme, le spectacle d'une amitié fraternelle, paisible et dévouée, mettrait au cœur de cet infortuné comme un avant goût du bonheur qui l'attendait près de son frère Frantz. Et, en effet, à peine étaient-ils entrés, que le charme de la petite maison opérait déjà.

—Oui, oui, tu as raison, mon vieux, disait Risler en marchant à grands pas dans la salle basse, il ne faut plus que je pense à cette femme. C'est comme une morte pour moi maintenant. Je n'ai plus que mon petit Frantz au monde.... Je ne sais pas encore si je le ferai revenir ou si j'irai le rejoindre; ce qu'il y a de sûr, c'est que nous allons rester ensemble... Moi qui désirais tant avoir un fils. Le voilà tout trouvé, mon fils. Je n'en veux pas d'autre. Quand je pense que j'ai eu un instant l'idée de mourir.... Allons donc! Elle en serait bien trop heureuse, madame Chose, là-bas.... Je veux vivre, au contraire, vivre avec mon Frantz, et rien que pour lui.

—Bravo! dit Sigismond, voilà comme je voulais te voir.

A ce moment, mademoiselle Planus vint annoncer que la chambre était prête.

Risler s'excusait du dérangement qu'il lui causait.

—Vous êtes si bien, si-heureux ici..... C'est vraiment dommage de vous apporter ma tristesse.

—Eh! mon vieux, tu peux te faire un bonheur semblable au nôtre, dit le brave Sigismond en rayonnant.....J'ai ma sœur, tu as ton frère. Qu'est-ce qu'il nous manque!

Risler eut un vague sourire. Il se voyait déjà installé avec Frantz dans une petite maison tranquille et quakeresse comme celle-ci.

Décidément le père Planus avait eu une bonne idée.

—Viens te coucher, dit-il d'un air triomphant..Nous allons te montrer ta chambre.

La chambre de Sigismond Planus était une pièce au rez-de-chaussée, une grande pièce simplement mais proprement meublée, avec des rideaux de cotonnade aux fenêtres, au baldaquin du lit, et des petits carrés de tapis au bas des chaises sur le carreau luisant. Madame Fromont-Jeune, elle-même, n'aurait rien trouvé à redire à l'ordre, à la bonne tenue de l'endroit. Sur des planches formant bibliothèque quelques livres étaient rangés: le Manuel du pêcheur à la ligne, le Parfaite ménagère à la campagne, les comptes faits de Barême. C'était toute la partie intelligente de l'appartement.

Le père Planus regardait autour de lui ébranlement. Le verre d'eau se trouvait à sa place sur la table en noyer, la boîte à rasoir sur la toilette.

—Tu vois, Risler.... Il y a tout ce qu'il faut..D'ailleurs, si tu manquais de quelque chose, les clefs sont à tous les meubles....tu n'as qu'à ouvrir.... Et regarde quelle belle vue on a d'ici...Il fait un peu noir en ce moment; mais demain matin, en t'éveillant, tu verras, c'est magnifique.

Il ouvrit la fenêtre. De grosses gouttes de pluie commençaient à tomber, et, des clairs déchirant la nuit montraient la longue ligne silencieuse des talus qui s'étendaient au loin, avec des poteaux télégraphiques de place en place on la porte sombre d'une casemate. Par intervalles, le pas d'une patrouille sur le chemin de ronde, le cliquetis d'un fusil ou d'un sabre rappelaient qu'on se trouvait dans la zône militaire. C'était cela l'horizon tant vanté de Planus, horizon mélancolique s'il en fut.

—Et maintenant, bonsoir.... Dors bien. Mais au moment où le vieux caissier allait sortir, son ami le rappela:

—Sigismond?

—Présent.... dit le bonhomme, et il attendit.

Risler rougit légèrement, eut ce mouvement de lèvres de l'homme qui va parler; puis faisant un grand effort sur lui-même:

—Non, non.... rien..... Bonsoir mon vieux.

Dans la salle à manger le frère et la sœur causaient encore longtemps à voix basse. Planus racontait le terrible événement de la soirée, la rencontre avec Sidonie; et vous pensez s'il y en eut des "oh! les fameux!...." et des "oh! les hommes!"

Enfin, quand on eut fermé à clef la porte du petit jardin, mademoiselle Planus monta dans sa chambre, et Sigismond s'installa, comme il put, dans un petit cabinet à côté.

Vers le milieu de la nuit, le caissier fut réveillé en sursaut par sa sœur, qui l'appelait à demi-voix, très effrayée:

—Monsieur Planus, mon frère!

—Hein!

—Avez-vous entendu!

—Non.... Quoi donc?

—Oh! c'était affreux.... Quelque chose comme un grand soupir, mais si fort, mais si triste.... Ça venait de la chambre en bas.

Ils écoutèrent. Au dehors, la pluie tombait à torrents, avec ce bruit de feuillages qui donne à la campagne une impression si complète d'isolement et d'étendue.

—C'est le vent..... dit Planus.

—Je suis sûr que non.... Chut!.... écoutez.....

Dans le tumulte de l'orage, une plainte montait, comme un sanglot fait d'un nom répété bien de fois, articulé:

—Frantz!.... Frantz!.....

C'était sinistre et lamentable.

Lorsque le Christ en croix poussa dans l'espace vers le ciel vide son cri désespéré: "Eli, Eli, lamma sabachtani", ceux qui l'entendirent durent éprouver l'espèce de terreur superstitieuse qui saisit tout à coup mademoiselle Planus.

—J'ai peur, murmura-t-elle.... si vous alliez voir.

—Non, non, laissons le. Il pense à son frère..... Pauvre garçon! C'est encore cette idée-là qui peut lui faire le plus de bien.

Et le vieux caissier se rendormit.

Le lendemain, il se réveilla, comme toujours à la diane sonnant dans les forts; car la petite maison, entourée de casernes, réglait toute sa vie sur les sonneries militaires. La sœur, déjà levée, donnait à manger aux poules. En voyant Sigismond debout, elle vint vers lui un peu émue.

—C'est singulier, dit-elle, je n'entends rien remuer chez M. Risler..... Pourtant la fenêtre est grande ouverte.

Sigismond, très étonné, alla frapper chez son ami: —Risler!..... Risler!

Il appelait avec une certaine inquiétude.

—Risler! es-tu là?.... est-ce que tu dors.

Rien ne répondait. Il ouvrit la porte.

La chambre était froide. On sentait que par la fenêtre ouverte, l'humidité de la nuit avait envahie toute la nuit. Au pre-

(*La fin à mardi*)

Jos. B. HUBBARD.—Si l'on veut de beaux bons meubles, bien fabriqués, et à bon marché il faut s'adresser à Jos. B. Hubbard au coin des rues Remparts et Perdido.

La maison U. Marinoni, 69 Vieille Levée, reçoit en ce moment, en débarquement du brick Aurora, de Marseille, vin de Bandol et de Porto, vermouth, muscat de Frontignan, et cassis du Mont d'Or. Voir aux annonces.

L'immigration en Louisiane.

Aux journalistes de l'Etat de la Louisiane

Le Bureau d'immigration de l'Etat de la Louisiane reçoit beaucoup de lettres de diverses sources demandant des informations pour des fermiers, des artisans, des journaliers, des hommes d'affaires et des capitalistes qui désirent s'établir dans cet Etat ou y placer des capitaux.

Notre bureau a lancé deux circulaires descriptives avec des cartes pour servir à ceux qui cherchent des renseignements. Nous avons expédié beaucoup de circulaires et d'exemplaires de "la Louisiane qu'elle est" et répondu à quantité de lettres.

Notre bureau a ouvert des registres pour y insérer la description des terres à vendre, des propositions de terres à louer ou les terres à travailler à la part, ainsi que toutes propositions propres à éclairer les immigrants qui désirent venir en Louisiane.

Nous enregistrerons toutes ces descriptions et propositions dans nos livres, qui seront toujours à la disposition des étrangers et des personnes désireuses d'acheter, et des descriptions fourniront au bureau une source additionnelle d'informations précieuses pour ses prochaines circulaires où pour les réponses à faire aux demandes de renseignements.

Comme notre bureau n'a pas de fonds ni de revenu autre que les petites contributions reçues de négociants et autres personnes de la Nouvelle-Orléans qui sympathisent avec nous aider dans nos travaux, nous prions respectueusement les éditeurs de journaux de cet Etat de publier cette notice, quelques semaines ou quelques mois sans frais pour le bureau dans l'intérêt de l'immigration et de l'Etat. WM BOGEL, Président.

Bureau d'immigration de la Louisiane, No 8 Commercial Place, Nouvelle-Orléans, 6 octobre 1877.

REGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes,
Washington, 13 juillet 1876.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 15.—Les journaux et les brochures d'occasion, les publications régulières destinées principalement à servir de véhicules aux annonces, ou à être distribuées gratis, ainsi que tout imprimé de la 3e classe, excepté les circulaires non cachetées, seront transmis par la malle au taux de 1 cent par deux onces ou moins, et de 1 cent par deux onces additionnelles ou moins. L'expéditeur d'un imprimé de 3e classe pourra écrire au dos son nom ainsi que le nom des articles renfermés. Les éditeurs de journaux et publications périodiques envoyés à des abonnés réguliers peuvent indiquer par écrit sur l'enveloppe la date de l'expiration de l'abonnement. Les adresses sur cartes postales ou circulaires non cachetées peuvent être écrites, ou imprimées, ou fixées au dos.

Section 16.—Sur les circulaires non cachetées et sur tout imprimé de 3e classe, autre que ce qui est désigné dans la section précédente, le port sera payé comme auparavant.—I est par once ou fraction donc.

L.A.S.L.

LA PLUS

GRANDE OCCASION

Qui ait été offerte au public.

—LE—

TIRAGE EXTRAORDINAIRE

—DU—

MARDI, 11 DECEMBRE 1877,

Aura lieu sous la surveillance immédiate et la direction du

Gén G.T. Beauregard

DE LA LOUISIANE,

—ET DU—

Gén. Jubal A. Early,

DE LA VIRGINIE.

PAS DE REDUCTION!

Pas d'ajournement!

UN DEMI-MILLION

de Piastres distribué.

TOUS LES LOTS GAGNANTS PAYES EN PLEIN.

Magnifique Chance

DE FAIRE

FORTUNE!

—LA—

COMPAGNIE

DE LOTERIE

DE L'ETAT

DE LA LOUISIANE

DONNERA A LA

L'ACADEMIE DE MUSIQUE,

A LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.,

LE

MARDI, 11 DECEMBRE 1877,

UN GRAND TIRAGE

EXTRA,

CLASSE M,

UN PRIX CAPITAL, DE..... $100,000
UN PRIX CAPITAL, DE..... 50,000
UN PRIX CAPITAL, DE..... 20,000

Un lot gagnant pay chaque neuf billets.

11.279 Lots, montant à pour ensemble de

$ 5 5 2 2 , 5 0 0 .

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE,

DANS LA MATINÉE DE

Mardi, 11 Décembre 1877,

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.

Ce sera conduit avec un grand

Concert Promenade

à cette occasion les meilleurs musiciens du pays seront engagés, et à ce concert un coupon donnera l'entrée gratuite à tout porteur de billet.

Voyez la Distribution!

Distribution Extraordinaire!

100,000 billets à $10 le Billet.

LISTE DES LOTS:

1 Gros lot de..	$100,000	.....	$100,000
1 .. .. de....	50,000	.....	50,000
1 Lot de.....	20,000	.....	20,000
2 Lots de.....	10,000	.....	20,000
4 Lots de.....	5,000	.....	20,000
20 Lots de.....	1,000	.....	20,000
50 Lots.....	500	.....	25,000
100 Lots de.....	300	.....	30,000
200 Lots de.....	200	.....	40,000
600 Lots de.....	100	.....	60,000
10000 Lots de..	10	.....	100,000

PRIX D'APPROXIMATION

100 Lots d'approximation de $200 chacun pour les séries de cinquante numéros avant et après le numéro tirant le lot de $100,000 soit..... 20,000
100 Lots d'approximation de $100 chacun pour les séries de cinquante numéros avant et après le numéro tirant le lot de $50,000 soit..... 10,000
100 Lots d'approximation de $75 chacun pour les séries de cinquante numéros avant et après le numéro tirant le lot de $20,000 soit..... 7,500

11,279 Lots s'élevant à..... $522,500

BILLET ENTIER $10, DEMI-BILLET $5
QUART DE BILLET $2 50, HUITIEME DE BILLET $1,25.

A vendre; à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

S'adresser au Lock Box 692,
New-Orleans Post Office.

Transmettez l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

SOUVENEZ-VOUS

QU'AU GRAND TIRAGE DU

11 DECEMBRE 1877.

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés sur Présentation.

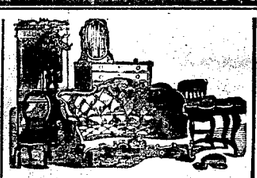
On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.

D'excellentes garanties sont exigées et doivent, invariablement, accompagner les demandes qui doivent être adressées à

M. A. DAUPHIN,
Président.

Nouvelle-Orléans, Lne.

TOUTE LETTRE SANS RÉPONSE SIGNIFIE UN REFUS.



LISEZ CECI!

—DE—

PRIX

—DES—

MEUBLES

AU PALAIS DES MEUBLES,

A l'enseigne de l'Aigle d'or,

—DE—

Jos. B. Hubbard

Au coin des rues Remparts et Perdido,

Afin de réduire le stock de ce grand établissement et faire place pour les articles d'automne, nous nous sommes décidés à réduire, durant les mois d'été, nos prix qui étaient déjà si modiques.

Nous voulons parler des prix des beaux meubles aussi bien que de ceux des meubles communs

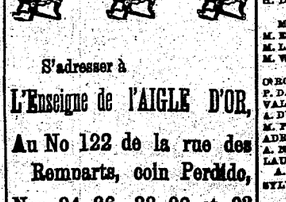
Le public est invité à venir juger,

Tous les meubles sont neufs, solides et finis

La Maison conservera la réputation qu'elle s'est faite—celle d'être de tous les magasins du Sud,

Celle où les Meubles se vendent à

MEILLEUR MARCHE.



MAISON ETABLIE EN 1840.

Meubles de chambres à coucher, à bas prix.

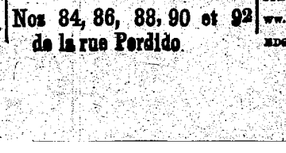
Meubles de salon, à bas prix.

Meubles de salle à manger, à bas prix.

Meubles de bureaux et de vestiaire, à bas prix.

CHAISES et Berceuses d'Été.

PLIANTS, Chaises de Pêcheurs et de Chasseurs.



Meubles à bon marché pour les résidences d'été et celles des bords de la mer et du Lac,

Pour les Hôtels et les Pensions.

Pour les Campagnes et les Habitations.

AUX PLUS BAS PRIX POSSIBLES.

S'adresser à

L'Enseigne de l'AIGLE D'OR,

Au No 122 de la rue des Remparts, coin Perdido,

Nos 84, 86, 88, 90 et 92 de la rue Perdido.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

AMERIQUE, Defert, mercredi, 14 novembre.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 28 novembre.

Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$140
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

Prix du passage (en or) pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris)....$90 à $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement spécial, comprenant vin, literie et ustensiles, $55 en outre pour compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, Lettre H,
4 mai 1877 Nouvelle-Orléans.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

JEUDI, 15 Nov., à 3 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$25.
— Entrepont.....$15.
— Billet d'excursion $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
E. A. MORANCY,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le SAMEDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Amelia" recevra fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près de Bassin.

Ces voyages se feront tant que le Steamer ne sera pas retiré du service ou jusqu'au jour où les eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
23sept—1m Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la rivière Rouge.

Départ les SAMEDIS, à